UNIVERSITÉ D'ABOMEY CALAVI

****

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

****

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

****

MEMOIRE DE LICENCE

SUJET

LE DOUTE CARTESIEN DANS *MEDITATIONS METAPHYSIQUES*

Présenté par

S. C. Pascal **ATINGBETON**

& Guy **HESSOU**

Sous la direction de

Dr. Alain Corneille **TOWOU**

Maître de Conférences /CAMES

Composition du jury

Président : Dr. Alain corneille TOWOU

Mention : Bien

Examinateur: 1- Dr. David Pierre AVOCES

2- Dr. Kléber BONON

Soutenu le 24 /04 / 2022

SOMMAIRE

Introduction…….5

Chapitre1 : **Les formes de doutes cartésiens**……...9

Chapitre2 : Particularité du doute cartésien……...……..16

Chapitre 3 : **Perspectives et critique de la conception cartésienne de doute**……...26

Conclusion…….……..31

A

nos mères TOGBE-AGBO Julienne **et AYITE** Reine **et** notre père **HESSOU** Flavien.

REMERCIEMENTS

Pour avoir contribué à l'accompagnement et à la réalisation de notre mémoire de licence, nous voudrions exprimer nos vifs remerciements à notre maître de

mémoire Monsieur Alain Corneille **TOWOU** qui, malgré ses occupations, a accepté de diriger et de suivre de près ce travail.

Nous exprimons nos vives gratitudes à tous les enseignants du Département de Philosophie de la **Fa**culté des **S**ciences **H**umaines et **S**ociales (FASHS) d'Abomey-Calavi à qui nous devons notre formation au cours de ces trois années d'études.

Nous remercions tout particulièrement notre grand frère, le Révérend père Romuald **ATINGBETON** pour tout l'amour qu'il témoigne en tout temps à notre endroit, ses encouragements et ses prières ; mes frères et sœurs Modeste, Lydia, Mireille, Xavier **ATINGBETON** pour leur soutien moral et fraternel. Nous remercions également le couple Marc et Rosine **AWOKOU** pour avoir été père et mère pour nous. Nous remercions avec gratitude M. Jean-Florentin **AGBONAN** ingénieur culturel et spécialiste info-doc. Nous remercions Mme Judith **BILA** qui demeure indispensable pour nous tant financièrement que moralement.

Nous tenons à remercier tout particulièrement les Révérends père Nicolas **GUERIN**, Désiré **ADJIHOUNME**, Hervé **GLITO**, Laurent **HESSOU** pour tout l'amour qu'ils nous ont témoigné en tout temps, leurs encouragements et leurs prières. Nous remercions nos frères et sœurs Joceline, Rodrigue et Joséphine Bakhita **HESSOU** sans oublier notre cousin Thomas **HESSOU** pour leurs encouragements et soutiens fraternels. Nous remercions également Mme Lucile **GNANVO** épouse **GOGO-SOSSOU** et Monsieur Alexandre **GNANVO** sans oublier Monsieur Humbert **HOUNGBO**, qui demeurent indispensables pour nous, tant financièrement que moralement.

RESUME

A travers *Les Méditations métaphysiques*, il s'agit de trouver un fondement certain à la connaissance. Le philosophe français reprend à son compte les

différents arguments sceptiques et soumet à un doute radical toutes les idées qu'il estimait vraies. Il parvient alors à une certitude absolue : le '' cogito''. Descartes montre que les sens peuvent parfois nous tromper et qu'il ne faut pas se fier à ceux qui nous ont au moins trompé une fois. On voit apparaitre ici ce qu'on appelle le ''cogito cartésien''. De sorte qu'après y avoir bien pensé, il faut conclure et tenir pour constant que cette proposition : « je suis, j'existe est nécessairement vraie toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit ». La conclusion à laquelle nous parvenons ici est que du cogito, peu à peu on déduit une quantité de vérités certaines comme l'affirmation de l'existence de Dieu.

Mots clés : doute, vérité, cogito, indubitable, expérience.

ABSTRACT

Through *Metaphysical meditations*, it is about finding a certain foundation. A certain foundation to knowledge. The French philosopher results accountable the differents sceptical arguments and submits to a radical doubt everything. This idea that he considered true. It then manages to absolute certainty : " Congo '‘. Descartes shows that the senses can sometimes deceive me and that it must not be relieved. Them who at least at least deceived us once. It sees appears here what is called the 'Cogesian Cogito' '. So that after thin kingwell, you have to conclude and hold for cons As long as this proposal : "I am, I exist is necessarily true every time I pronounce it or that I conceive it in my mind."The conclusion to which we are here is that Cogito, little by little one deduced a quantity of truths some as the statement of the existence of God.

Keywords : doubt, truth, cogito, indisputable, experience.

INTRODUCTION

René Descartes, philosophe français, a voulu s'acquérir des connaissances sûres sur la nature de l'homme et de l'univers, aussi sur la conduite morale et essentielle pour la bonne conduite de la vie. Une fois au « collège royal de la Flèche »[1] où il a suivi de 1607 à 1615 l'enseignement des Jésuites, il y a étudié avec ardeur les différentes disciplines qui composaient le programme culturel.

En effet, à l'âge de dix-sept ans, il quitta le collège, avec comme décision de « voyager »[2] sans pour autant s'écarter de la méditation sur « le grand livre du monde » qu'est la nature. C'est même cette raison qui l'a poussé à écrire le petit livre le *Traité du monde*. DESCARTES dans son analyse a remis en cause toutes les connaissances acquises. C'est alors que l'auteur des *Méditations métaphysiques* opte pour une attitude critique en tout ce qu'il soupçonne d'incertain, en particulier les sciences physiques mal construites parce que faute de principe de base constante.

DESCARTES s'est donné pour projet une recherche méthodique, sûre et solide par le doute radical. Car, l'autorité des anciens et les vérités sensibles ne sont pas pour lui des principes certains de recherche de la vérité. Ainsi naît en lui la nécessité inébranlable d'un doute provoqué par l'esprit en quête de l'évidence authentique. Progressivement, son doute s'est appuyé sur l'usage de la raison et l'évidence. Il faut dire que c'est cette évidence qui forme l'objet d'intuition claire et distincte de l'esprit, ce que DESCARTES lui-même a pris le soin de décrire dans la Règle III de *Régulae :*

> *« Par intuition j'entends, non point le témoignage instable des sens, ni le jugement trompeur de l'imagination qui opère des compositions sans valeurs, mais une représentation qui est le fait de l'intelligence pure et attentive, représentation si facile et si distincte qu'il ne subsiste aucun doute sur ce que*

[1] Ce collège est fondé par Henri IV en 1603. L'établissement était déjà réputé pour la qualité de son enseignement. C'était l'une des plus célèbres et meilleures écoles de l'Europe.

[2] Départ de Descartes pour la Hollande, où il vivra plus de vingt ans, changeant souvent de résidence. Il semble avoir préféré ce pays qui lui paraissait être le plus propice à l'aménagement d'une retraite studieuse.

l'on y comprend ;(...) représentation qui est le fait de l'intelligence pure et attentive, qui naît de la seule lumière de la raison. »[3]

A travers le doute, la pensée cartésienne a pour base centrale la question du fondement : celle de la connaissance certaine. A cet effet, dans un passage des Correspondances de DESCARTES aux Doyens de la Faculté de la Théologie de Paris, DESCARTES mentionne : *« Tout ce qui peut se savoir de Dieu peut être montré par des raisons qu'il n'est pas besoin de tirer d'ailleurs que de nous-mêmes, et de la simple considération de la nature de notre esprit. »*[4] On peut alors poser la possibilité de la grandeur de l'esprit qui est la conséquence de nos connaissances. C'est justement ce nous fait comprendre Marc SORIANO quand il affirme : *« Descartes ne commet pas l'erreur de nombreux logiciens, et ne confond pas l'hésitation et le doute, c'est parce que le contenu est mal éclairci que le jugement sera suspendu. »*[5] Radicalement que psychologiquement, le doute est devenu un moyen de cheminement intellectuel aussi distinctif que décisif. C'est ce que témoigne le passage suivant dans les *Méditations métaphysiques* :

« mais d'autant que la raison me persuade déjà que je ne dois pas moins soigneusement m'empêcher de donner créance aux choses qui ne sont pas entièrement certaines et indubitables qu'à celles qui nous *paraissent manifestement être fausses, le moindre sujet de douter que j'y trouverai, suffira pour me les faire toutes rejeter.»*[6]

A travers cette pensée, Descartes tient fermement pour constant le doute comme l'unique chemin pour parvenir à la vérité. Autrement, tout ce qui doit être admis pour vrai doit nécessairement passer par le doute. Il pose ainsi le problème de l'importance du doute dans la recherche de la vérité. Le doute est

[3] F. ALQUIE, *Descartes l'homme et l'œuvre*, 1956 (édition électronique publié par le cite Philosophie), p.7.
[4] René DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris : Librairie Générale française, 2002, p.85.
[5] Marc SORIANO, *Notes sur les Méditations métaphysiques*. Paris : Librairie Larousse, 1973, p.15.
[6] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, trad. Geneviève Rodis-Lewis, Paris, Vrin 1944, p.30.

alors le laboratoire qui permet de valider toute vérité. Or pour les sceptiques, le doute sert à tout rejeter.

Dès lors, quelle est la particularité du doute cartésien ? c'est pour répondre à cette question que nous avons choisi de travailler sur le thème : Le doute cartésien dans *Méditations métaphysiques*. Notre choix du sujet s'explique par deux raison : nous nous intéressons au doute par sa fonction épistémologique : ordre de la connaissance, c'est-à-dire qu'il cherche la certitude de la pensée. Sur le plan ontologique, le doute est constitutif d'une approche métaphysique de l'être : ordre de l'exister. On comprend ce pourquoi la philosophie cartésienne est essentiellement tournée vers la problématique fondamentale de la connaissance ; elle conduit à la certitude du « cogito » pour aboutir à la certitude du monde extérieur. L'austérité de cet outil qu'est le doute exige une base : l'esprit de la pensée cartésienne qui, allant du doute progresse vers la découverte de l'existence de Dieu, base de toute certitude de l'existence et toute logique. C'est dans cette perspective que nous envisageons de conduire ce travail en trois chapitres.

Le premier chapitre consiste à présenter le doute cartésien tout en insistant sur le nombre du doute cartésien. Autrement dit, qu'est-ce que le doute cartésien ? Il y a combien de doute cartésien ? Dans le deuxième chapitre consacré aux différentes découvertes du doute cartésien, à quelles certitudes conduit la méthode cartésienne du doute ? Et le troisième chapitre porte sur les perspectives et critique du doute cartésien. Le doute cartésien vaut-il encore quelque chose de nos jours ? Le dualisme dont DESCARTES fait cas dans les *Méditations métaphysiques* n'handicape-t-il pas son œuvre ? Pour bien répondre à cette problématique, nous faisons une tentative de lecture sur l'élément régulateur du doute cartésien par rapport aux trois textes homocentriques à savoir la position directe indubitable d'une existence dans le refus du monde physique. Celle qui se fait comprendre par la connaissance directe et indubitable

en tant qu'essence de cette existence. Les capacités de déterminer la matière par les sens, exigeant de recourir aux idées de l'entendement et enfin l'évidence de la pensée au centre de toute connaissance ou bien supériorité de la certitude spirituelle sur la certitude corporelle.

CHAPITRE1 : LES FORMES DE DOUTES CARTESIENS

Toute réflexion philosophique commence à partir du doute. Aristote en a fait cas en ces termes : *« ce fut l'étonnement qui poussa comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. »*[7] En réalité, DESCARTES n'a fait qu'accentuer cette problématique d'étonnement ou du doute, puisque la philosophie elle-même est doute. Parlant de l'étonnement ou justement du doute, Arthur Schopenhauer affirmait : *« l'esprit philosophique, c'est être capable de s'étonner des événements habituels et des choses de tous les jours, de se poser comme sujet d'étude ce qu'il y a de plus général et de plus ordinaire. »*[8]A cet effet, il y a plusieurs formes de doute. Descartes est d'abord parti du doute simple qu'il a appelé doute méthodique. Ce doute lui a permis d'accéder à toute sorte de science.

1.1-Le doute méthodique

La pensée cartésienne selon laquelle un jugement de la raison n'est pas sûr d'obtenir la certitude est caractérisée par le doute méthodique. Dans le but d'atteindre cette certitude, DESCARTES s'est servi du doute méthodique : c'est le cheminement de sa pensée. Il n'a pas dit qu'il est bon de douter, mais qu'il faut toujours chercher à vérifier si ce qu'on accepte pour vrai se trouve dans les normes de la vérité. C'est-à-dire si ce qu'on accepte pour vrai est exempt d'erreurs. Pour lui, *«la raison est la chose du monde la mieux partagée.»*[9] Autrement, la raison se trouve en tous. Seulement, on l'utilise mal. Cette mauvaise utilisation de la raison rend importante la méthode en vue de corriger définitivement l'errance. C'est ainsi qu'il définit la méthode en ces termes :

> *« Ce que j'entends maintenant par méthode, ce sont des règles certaines et faciles, par l'observation exacte desquelles on sera sûr de ne jamais prendre une erreur pour une vérité, et, sans y penser inutilement les forces de son*

[7]Aristote, *Métaphysique*, A, 2, 982 B10, Trad. J. Tricot, Librairie Philosophique, Vrin, 1991, p.8.
[8]A. Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Trad. A. Burdeau, Paris, PUF, 2004, p.432.
[9] René DESCARTES, *Discours de la méthode, Paris, éd. Flammarion, 2000*, p.29.

esprit, mais en accroissant son savoir par un progrès continu, de parvenir à la connaissance vraie de tout ce dont on sera capable. »[10]

Selon le dictionnaire *Le Maxidico*[11],la méthode est une activité et démarche rationnelle de l'esprit qui cherche à atteindre un objectif. Elle est donc la route qui mène à un but, sans confondre avec ce but lui-même. Elle est la manière de mener une démarche raisonnée, une action, un travail, une activité, une technique. Pour l'auteur du *Discours de la méthode,* la raison seule ne peut pas nous permettre de distinguer le vrai du faux, et donc il faut la rendre ferme à partir des principes méthodologiques sûrs. C'est pourquoi il écrit : *« il vaut beaucoup mieux ne jamais songer à chercher la vérité sur aucune chose que de le faire sans méthode ; car il est très certain que les études sans ordre et des méditations obscures troublent les lumières naturelles et aveugles de l'esprit. »*[12] Il s'agit d'un doute méthodique qui se veut rejeter toutes les vérités non vérifiées à cause d'une perception spontanée et qui empêche l'esprit, dans le processus de la vérité. Ce doute est le point de départ, non la conclusion d'une recherche. C'est à cause de cela que René DESCARTES veut partir de zéro pour bien construire la certitude. C'est ce qu'il nous fait savoir lorsqu'il écrit dans la deuxième partie du Discours de la méthode :

« Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle : c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présente si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute. »[13]

Ça veut dire que le doute cartésien est un moyen destiné à trouver le fondement de tout être grâce à la « lumière naturelle » de sa raison.

C'est justement pourquoi méthode traduit une route. DESCARTES estime que sa méthode de recherche de la vérité peut lui permettre d'accéder à une vérité

[10] René DESCARTES*, Règles pour la direction de l'esprit* IV. Paris *:* Librairie Générale française, 2002, p.89.
[11] Pascal GERMAIN & Adeline DERIVRY, *Le Maxidico, Paris,* éd. Roseline Messager, 2018 p.709.
[12] René DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit,* Paris : Librairie Générale française,2002, p.68.
[13] René DESCARTES, *Discours de la méthode,* Paris, Bordas, 1970, p.72.

certaine sans faire appel aux opinons communes, ce qui signifie que le doute est pour lui la clé pour ouvrir la porte de la certitude. Le problème qui se pose à cet effet, c'est de savoir si au moment où DESCARTES doutait, s'il ne faisait exactement la même chose que les sceptiques, eux qui doutent pour douter. Ils sont dans un doute permanent sans forcément avoir un objectif sérieux. La réponse à ce problème posé se trouve dans cette portion de son écrit dans le *Discours de la méthode* : *« Non que j'imitasse pour cela les sceptiques, qui ne doutent que pour douter, et affectent d'être toujours irrésolus : car, au contraire, tout mon dessein ne tendait qu'à m'assure, et à rejeter la terre mouvante et le sable, pour trouver le roc ou l'argile. »*[14]C'est alors pour lui une prise de conscience qui nous avertit sur l' erreur de jugement. Le doute méthodique prend appui sur la force de la lumière naturelle qui est la raison et l'évidence pour enfin parvenir à ce qui est vrai. Cette évidence s'obtient par une intuition claie et distincte d'un esprit attentif. C'est ce processus méthodique qui a conduit Descartes à suspendre toutes les vérités mathématiques basées sur l'hypothèse. Nous pouvons dire que le doute devient par conséquent le moyen efficace de la découverte de la certitude pour DESCARTES. Après, il a généralisé son doute qu'il a appelé le doute hyperbolique.

1.2-Le doute hyperbolique

Ce doute est un doute extrême. Il permet de prendre pour faux tout ce qui porte le trait du doute. Le doute hyperbolique signifie la méfiance. A vrai dire, ce doute est la méfiance marquée par les évidences mathématiques qui au regard de DESCARTES sembles être vraies. Ces évidences ont en dépit de toutes les certitudes et aussi des faussetés à cause justement de l'usage d'hypothèses intellectuelles qui font appel à beaucoup de champs d'investigation nouvelle. Il faut dire que dans le souci d'aboutir à une vérité indubitable, DESCARTES

[14] René DESCARTES, *Discours de la méthode,* Paris, Bordas, 1970, p.92.

trouve que même les vérités mathématiques sont susceptibles de tromper et c'est pourquoi il s'est posé la question de savoir de quelle manière il est possible de savoir si Dieu qui nous a créé ne trompe pas du fait que tout ce qu'il y a jusque-là est douteux. C'est ce qu'explique cette décision que DESCARTES prend : *« Que je rejetasse comme absolument faut tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne restait point après cela quelque chose en ma créance qui fut entièrement indubitable. »*[15] Le passage du doute méthodique au doute hyperbolique s'explique par l'argument du *« mauvais génie »*[16] (dieu méchant ou mauvais, qui pourrait nous tromper en permanence.) Cet argument semblerait perturber les vérités mathématiques. DESCARTES a qualifié son doute hyperbolique dans les *Méditations* III. Il affirme :

> *« Puisque je n'ai aucune raison de croire qu'il y ait quelque Dieu qui soit trompeur, et même que je n'ai pas encore considéré celles qui prouvent qu'il y a un Dieu, la raison de douter qui dépend seulement de cette opinion est bien légère, et pour ainsi dire Métaphysique. »*[17]

Le doute hyperbolique à notre avis lui a permis d'examiner toutes les connaissances reçues en mathématique dont l'évidence se caractérise par l'usage des nombres et des figures. Par ce doute, son souci est de vérifier la validité. C'est ce qui explique cette hypothèse de ''malin génie'' dont il fait usage, selon laquelle nous pourrions être universellement trompés en toute chose. Pour l'auteur des *Méditations* les vérités mathématiques semblent échapper au doute. Malgré cela, « un Dieu trompeur » peut contrefaire ce qui est vrai et nous induire en erreur. Tout cela a pour conséquence inéluctable l'impossibilité pour DESCARTES de conclure que :

> *« La physique, l'astronomie, la médecine et toutes les autres sciences qui dépendent de la considération des choses composées, sont fort douteuses et incertaines, mais que l'arithmétique, la géométrie et les autres sciences de*

[15] René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Bordas, 1970, p.98.
[16] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Trad. Jean-Marie et Michelle Beyssade, Garnier-Flammarion, Paris, 1979, p.44.
[17] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques,* Paris, Librairie Larousse, 1973, p.47.

> *cette nature qui ne traitent que des choses fort simples et fort générales,(…) contiennent quelque chose de certain et d'indubitable ; car soit que je veille ou que je dorme, deux et trois joints ensemble formerons toujours le nombre cinq, et le carré n'aura jamais plus de quatre côtés ; et il ne semble pas possible que les vérités si claires et si apparentes puissent être soupçonnées d'aucune fausseté ou d'incertitude. »*[18]

Du doute hyperbolique ou métaphysique, il est parvenu à une vérité métaphysique à partir duquel il a construit toute sa philosophie. C'est ainsi que la philosophie est comparée à *« Un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc la physique et les branches toutes les autres sciences, les principales étant la mécanique, la médecine et la morale. »*[19]dans cette portion, René Descartes pose une distinction entre les sciences composées et les sciences simples, celles qui traitent des vérités et des principes simples sur lesquels il est difficile de douter. Par ailleurs il n'a pas du tout écarté la malignité du malin génie qui a la possibilité de venir à tout moment nous tromper sans cesse. C'est pourquoi il affirme :

> *« Toutefois, il y a longtemps que j'ai dans mon esprit une certaine opinion qu'il y a Dieu qui peut tout, et par qui j'ai été fait et créé tel que je suis. Or, que sais-je s'il n'a point qu'il n'y ait aucune terre, aucun ciel, aucun corps étendu, aucune figure, aucune grandeur, aucun lieu, et que néanmoins j'aie les sentiments de toute ces choses, et que tout cela ne me semble point exister autrement que je le vois ? »*[20]

Au sens courant, le doute s'explique par une hésitation sur l'information ou la négation d'un fait. D'un individu a un autre, le doute renvoie à une méfiance, un soupçon sur la sécurité par rapport aux propos d'un autre. Dans ce sens, le doute est réduit ; alors qu'*«il transforme le cours d'une réflexion en expérience ;dans un discours en première personne comme dans un dialogue, il ordonne une progression, fait repère, historicise la pensée et rompt le*

[18] René DESCARTES, *Méditation I*, Paris, Librairie Larousse, 1973, p. 32.
[19] Aristote, *Métaphysique*, A, 2,982 B10, Trad. J. Tricot, Librairie Philosophique, Vrin, 1991, p.8.
[20] René DESCARTES, *Méditation métaphysiques*, Paris, Librairie Larousse, 1973, p.32.

dogmatisme menaçant. »[21] le doute se relie à une altérité qui ressemble essentiellement à la pensée. Cependant, l'expérience du doute ne se limite pas à n'être qu'une simple objection. Le doute est notre refus de consentir à tout ce qui n'a pas une clarté et de distinction afin d'éviter les erreurs. Ce qui est clair c'est ce qui c'est l'idée qui est immédiatement présente à l'esprit et qui se manifeste à lui-même dans une intuition. Ce qui est distinct, c'est l'idée don le contenu nous apparait de façon bien nette afin que nous puissions écarter aisément ce qui lui appartient et ou non.

On voit donc que le doute est une sorte de suspension de jugement sur un fait sans l'avoir expérimenté par l'entendement qui est la capacité de comprendre. Avec Emmanuel KANT, l'entendement est une fonction de l'esprit qui relie la sensation grâce aux catégories : il est par conséquent un pouvoir de juger. Il y a alors une différence entre l'esprit qui doute et l'esprit incrédule qui dispose d'une confiance aveugle en tout ce qu'il entend. Dans le *Discours de la méthode,* l'auteur affirme :

> *« Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vrai que je ne connusse évidemment être telle : c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de la mettre en doute. »*[22]

Par ce passage, on sait que pour qu'une affirmation soit vraie, il faut qu'elle remplisse deux conditions à savoir la clarté et l'évidence voilà pourquoi le doute est le laboratoire de tout vérité. En effet, chez Nietzsche, l'esprit chameau désigne une matière docile d'assumer l'existence, car *« l'esprit chameau est affirmatif mais son affirmation est une soumission aux valeurs. »*[23] plus

[21] Olivier JUILLIARD, in *Encyclopaedia universalis*. Version numérique, nouvelle édition 2009.
[22] René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Bordas,1970, p.72.
[23] R.P. RAKOTOMAMONJY Jean Debré, *Au chemin de la sagesse* (Guide des auteurs philosophiques) 2OO6, p.58.

clairement, c’est une façon d’être sans au moins une seule fois se poser la question par rapport à son existence.

CHAPITRE 2 : PARTICULARITE DU DOUTE CARTESIEN

Dans le but de parvenir à la vérité, René DESCARTES commence par douter de tout. Le point de départ de sa recherche de la vérité certaine est donc le doute. On se pose la question de savoir de quelle manière DESCARTES peut être sûr de l'existence de l'objet déterminé par les idées claires et distinctes.

2.1-Du doute cartésien à la certitude de l'existence de soi.

Dans l'intention de prouver cette problématique, l'auteur des *Méditations métaphysiques* met en doute toutes les vérités à savoir les vérités mathématiques, de l'existence de la réalité des choses matérielles par des préjugés.

> *« Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie des mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendu, le mouvement et le lieu ne sont que des fictions de mon esprit. »*[24]

A travers cette portion, on comprend que toutes les vérités que nos sens nous font connaître ne sont pas vraies. Les organes de sens sont donc successibles de nous tromper. Car les vérités qu'ils nous révèlent varient d'un individu à un autre. C'est dans le même sens de DESCARTES que Platon avait déjà prôné un modèle de pensée mettant en défi toute apparence et oppose le domaine de la connaissance dans le monde des Idées. Pour lui, le monde sensible est celui des changements, de l'instabilité, de la tromperie, d'illusion. L'auteur de la *République* oppose ce monde au monde intelligible : monde de perfection, de stabilité, de vérité immuable. Il affirme à cet effet :

> *« Dans le monde intelligible, ldée du Bien est reçue la dernière et avec peine, mais on ne la peut percevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce*

[24] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Paris, Librairie Larousse, 1973, pp.35-36.

qu'il y a de droit et de beau en toute chose ; qu'elle a, dans le monde visible, engendré la lumière et le souverain de la lumière ; que dans le monde intelligible ; c'est elle-même qui est souveraine et dispense la vérité et l'intelligence »[25]

Il ressort donc que pour chercher et trouver la vérité, il urge de se séparer de toutes les façons habituelles de juger, cela dans l'objectif de permettre à l'esprit de saisir des idées qui constituent les sources vraies de toute chose. DESCARTES quant à lui exprime la logique de sa méthode (doute) : examiner les conditions de la valeur des jugements pour que l'on puisse les savoir étant valide ou pas. Les doute chez DESCARTES n'est pas dérivé des arguments en faveur des sceptiques, eux qui refusent la possibilité de l'esprit humain de parvenir à la connaissance certaine de la réalité telle qu'elle est. Son jugement envers les sceptiques consiste en ce qu'ils doutent sans cesse de tout, sans être animé de trouver une vérité indubitable. Dans les Regulae, il affirme : « Toute science est connaissance certaine et évidente ; et celui qui doute de beaucoup de choses n'est pas plus savant que celui qui n'y a jamais pensé. »[26]

Dans ses *Réponses aux secondes objections*, René Descartes démontre qu'à partir de notre pensée, nous pouvons être sûr de notre propre existence : *« Tout ce qui pense, est ou existe. »*[27] Pour dire qu'étant qu'on pense c'est qu'on est. Mon existence est le résultat de ma pensée. Autrement dit, si je cesse de penser c'est que je cesse d'exister. Cela atteste la distinction manifeste de la substance immatérielle de la substance pensante. Dans les *Médiations II*, DESCARTES insiste sur le cogito comme la toute première certitude. De là, le « je pense donc je suis » est une proposition qui provient du sujet qui se connait par une observation intérieure à partir de la conscience. C'est pourquoi DESCARTES affirme : *« la substance, dans laquelle réside immédiatement la*

[25] PLATON, *République* VII, 517b-518c.
[26] René DESCARTES, *Règle pour la direction de l'esprit*, Paris PUF, 4 Février 2012, cedex6, p.72.
[27] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Paris PUF, 1986, p.178.

pensée, est ici appelé Esprit. »[28] c'est grâce à l'esprit qu'il est possible de se connaitre en tant que tel, de savoir qu'on fait telle ou telle chose. Dans la troisième *Méditation*, l'auteur affirme : *« je suis une chose qui pense, c'est-à-dire qui doute, qui affirme, qui nie, qui connait, peu de choses, qui en ignore aussi et qui sent. »*[29]

2.2-Du doute cartésien à la preuve de l'existence de Dieu.

Nous pouvons savoir par preuve *« une opération théorique qui consiste à garantir absolument, par le truchement d'une méthode ou d'un raisonnement sans faille, la certitude d'une position ou l'authenticité d'un fait.»*[30] Pour ce qui concerne l'existence de Dieu, nous voulons montrer que la philosophie n'est pas l'origine de cette idée, mais plutôt la religion. En effet, l'explication à caractère rationnel de la philosophie se différencie de tout souci religieux en ce qu'il fait de Dieu le centre de la pensée, et même de la connaissance. Mais puisque la philosophie se donne pour tâche de questionner le monde et évidemment tout ce auquel elle y trouve un intérêt, elle a permis à DESCARTES de passer l'idée de Dieu au crible du doute. Il veut par l'expérience du discours rationnel ou doute traiter de Dieu auquel la religion voue un culte. Une tâche qui n'est pas sans difficultés dans la mesure où la connaissance de Dieu « *reste la plus mystérieuse puisqu'elle ne trouve pas sa mesure dans aucune idée finie*.»[31] En dépit de cela, la philosophie ne peut pas rester indifférente par rapport à la réflexion sur Dieu alors qu'elle traite de tout. A cet effet, après avoir trouvé une première certitude qui est le « cogito », le sujet pensant, l'auteur des *Méditations métaphysiques* découvre une seconde : il s'agit de l'existence évidente de Dieu. Plusieurs arguments sont utilisés par DESCARTES pour prouver cette découverte. Parmi ces arguments, nous avons la preuve de l'idée parfaite (preuve ontologique) ; en

[28] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Paris, PUF, 1986, p.178.
[29] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Trad. Geneviève Rodis-Lewis, Paris, Vrin, 1944, p.82.
[30] F. STIRN et H. VAUTRELLE, *Lexique de philosophie*, Paris, Armand Colin, 1998, p.73.
[31] Roger LEFEVRE, *La métaphysique de Descartes*, Paris, PUF, 1972, p.66.

celle-là, on y trouve nombreux d'autres, lesquels ont permis à Descartes de décrire son abrégé des six *Méditations* où il dit : *« Dans la troisième Méditation, j'ai ce me semble, expliqué assez au long le principal argument dont je me sers pour prouver l'existence de Dieu. »*[32] avant toute analyse, sur la démonstration de Dieu chez DESCARTES, nous tenons à montrer que les preuves de l'existence de Dieu sont de plusieurs niveaux : les uns partent d'une réflexion sur la nature (le cosmos) et les autres partent de l' homme lui-même de qui provient le désir infini qui lui demeure si fort. DESCARTES représente le pilier intellectuel et morale de nouvelles certitudes à travers le *Discours de la méthode et les Méditations métaphysiques*. Aussi bien qu'il ait mis tout en doute, il n'a pas refusé l'existence de Dieu. Cependant il ne pose pas Dieu avant tout autre chose comme une vérité absolue. Dieu est évoqué dans un second moment dans l'intention d'apporter les preuves de son existence.

2.2.1-Du doute à la preuve cosmologique de l'existence de Dieu.

Par le doute, Descartes n'a pas manqué de chercher à savoir si Dieu existe. Ainsi, il est parvenu à cette fin et a dissipé toute inquiétude autour de cette problématique. Ce faisant, par deux différentes preuves nous pouvons expliquer l'existence de Dieu avec lui. Il s'agit de la preuve cosmologique et la preuve ontologique. Le mot « cosmologique » est un adjectif qualificatif de cosmologie, qui signifie théorie scientifique concernant l'univers et ses lois. Etymologiquement, la cosmologie vient du grec « kosmos » qui veut dire ordre, monde. Le cosmos est en ce sens le monde ou bien l'univers en général, organisé et bien ordonné. A partir de la contingence du monde, la cosmologie s'efforce pour établir la preuve que Dieu existe. Contingence du monde qui exige une cause nécessaire par elle-même. Ce qui existe dans ce monde peut exister et ne pas exister. Et si tel est le cas, il y a forcément quelque chose ou

[32] René DESCARTES, *Méditation métaphysique*, Paris, Librairie Larousse, 1973, p.26.

quelqu'un qui le fasse exister. Selon DESCARTES, *« l'existence nécessaire est vraiment Dieu. »*[33]

La possibilité que l'homme soit dans le monde se trouve dans l'idée du parfait, qui nous montre que notre existence n'est pas sans appui. Notre existence vient de quelqu'un, d'un être. Car si l'homme avait la possibilité de se donner la vie, il aurait aussi la capacité de se donner la perfection. Ça veut dire que l'homme est imparfait par rapport à un être qui est naturellement parfait. Cela étant, l'homme peut être ou peut ne pas être à tout moment : *« or est-il que j'existe, et toutefois, je n'ai pas la puissance de me conserver moi-même comme je viens de prouver. »*[34] Puisque l'homme n'a pas une quelconque condition et possibilité de se créer ou de se donner une cause à son existence, alors il y a un être dont l'existence est indépendante en raison de sa perfection. D'où l'existence de l'homme est possible et par conséquent dépendante : « *donc je suis conservé par un autre.*[35] C'est de cette manière que l'auteur du *Discours de la méthode* prouve l'existence de Dieu qu'il a développée dans les troisièmes et quatrièmes *Méditations métaphysiques* en ces termes :

> *« Pour ce que j'avais déjà connu en moi très clairement que la nature intelligente est distincte de la corporelle, considérant que toute composition témoigne de la dépendance, et que la dépendance est manifestement un défaut, je jugeais de là que ce ne pouvait être une perfection en Dieu d'être composé de deux natures, et que par conséquent il ne l'était pas ;mais que s'il y avait quelques corps dans le monde, ou bien quelques intelligences ou autres nature qui ne fusse point toute parfaite, leur être devrait dépendre de sa puissance, en telle sorte qu'elles ne pouvait subsister sans lui un seul moment. »*[36]

Nous voyons ici que la composition de l'être humain en qui se trouve l'idée du parfait témoigne de son identité dépendante. Autrement dit, mon existence ne vient pas de moi-même quand bien même j'existe et que j'ai l'idée

[33] René DESCARTES, *Méditation métaphysiques*, Paris PUF, 1986, p. 254.
[34] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Paris, PUF, 1986, p.184.
[35] René DESCARTES, *Raisons qui prouvent l'existence de Dieu* op cite p.184.
[36] René DESCARTES, *Discours de la méthode* VI[e] partie, Paris, Bordas, 1970, p.106.

du parfait. Puisque s'il est possible que je me donne une existence, j'aurais aussi toutes les perfections que j'ai la capacité de concevoir. René DESCARTES a su bien illustrer cet argument en ces termes : *« si j'avais la puissance de me conserver moi-même, j'aurais aussi, à plus forte raison, le pouvoir de me donner toutes les perfections qui me manquent ; car ces perfections ne sont que des attributs de la substance, et moi je suis une substance. »*[37]A travers cette portion, on peut dire que DESCARTES explique les preuves originales de l'existence de Dieu en se référant non du « cosmos » mais plutôt de l'homme, de la conscience de l'homme. Dès le moment où l'homme prend conscience de l'idée de Dieu, l'ordre de l'univers accompagné de tout la contingence, on trouve vraiment et évidemment la preuve cosmologique de l'existence de Dieu. Ainsi pour connaitre l'identité de Dieu, il faut écarter de son essence toutes les bornes que nous avons en nous comme les négations de son infinité. La métaphysique cartésienne est donc selon nous une prise de conscience bien réfléchie de l'existence ontologique et l'importance qui amène à la découverte de l'être. C'est bien clair que tout esprit désirant de ne rien banaliser de ses propres pensées. La pensée se limite à la découverte du « cogito », à celle de Dieu et de leur lien. DESCARTES affirme à cet effet : que *« Dieu a créé le ciel et la terre et tout ce qui y est contenu et outre cela, il peut faire toutes les choses nous concevons clairement en la lumière que nous les concevons. »*[38]

2.2.2-Du doute à la preuve ontologique de l'existence de Dieu

A l'instar de la preuve cosmologique, la réflexion sur l'existence de Dieu ne peut avoir de sens que si la réalité objective de l'idée représente une manière d'exister différente de la réalité formelle du sujet pensant. A partir de là, René DESCARTES souligne que l'existence de Dieu est comprise dans son essence. Selon lui, la perfection est consubstantielle à l'essence de Dieu ; or, « l'existence est une perfection. » Par conséquent Dieu existe. Ça veut dire que seule l'idée

[37] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Paris, PUF, 1986, p.184.
[38] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Paris, PUF, 1986, p.184.

est parfaite. Car elle n'appartient pas à l'ordre des choses du monde sensible. Cette idée montre une essence qui implique inévitablement l'existence de Dieu puisque *« si Dieu ne possédait pas l'existence, il lui manquerait une perfection, ce qui est contraire à la définition-même. »*[39]Ainsi donc, toutefois quand on pense Dieu, c'est qu'il existe. Car l'idée de Dieu est inséparable de son existence. Le constat que nous faisons est que la preuve ontologique est au niveau de la deuxième et au niveau de la quatrième partie du *Discours de la méthode* et des *Méditations métaphysiques.* Pourtant, dans l'exposé géométrique qui accompagne les *Réponses* aux secondes objections, la preuve ontologique a occupé la première position. C'est peut-être à cause de la méthode que DESCARTES suit sa découverte métaphysique. Mais il faut dire que la position de cette preuve ne dérange en rien. Car dans l'énoncé de cette preuve, il y a une référence qui demeure : l'argument inclut la comparaison avec les mathématiques. En effet, la différence de la preuve cosmologique basée sur le principe de causalité, celle-ci découvre une relation qui rappelle celle que la géométrie met en exergue et qui n'implique aucune considération d'efficience. Autrement dit, en opposition avec l'argument basé sur la relation de cause à effet, celui ontologique a pris pour propriété géométrique des mathématiques : l'existence nécessaire est laissée dans le souvenir de l'essence de Dieu, un peu comme c'est dans le cas du triangle par le fait que *« ses trois angles sont égaux à deux droits. »*[40] En termes clairs, toutes les perfections sont en Dieu, et puisque l'existence aussi est une perfection alors Dieu lui-même existe. C'est ça le sens de la preuve ontologique avancée par DESCARTES. Cette preuve remonte à Saint Anselme, et DESCARTES l'a prise en propriété géométrique de la mathématique. A cet effet, il écrit :

> *« Je voyais bien que, supposant un triangle, il fallait que ses trois angles fussent égaux à deux droits, mais je ne voyais rien pour cela qui m'assurât*

[39] F. ALQUIE*, Descartes, l'homme et l'œuvre*, (version numérique publiée par le cite Philosophie), p.94.
[40] René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Bordas, 1970, p.107.

> *qu'il eut au monde aucun triangle ; au lieu que, revenant à examiner l'idée que j'avais d'un être parfait, je trouvais que l'existence y était comprise en même façon qu'il est compris en celle d'un triangle que ses trois angles sont égaux à deux droits, ou en celle d'une sphère que toutes ses parties sont également distantes de son centre. (...) Par conséquent, il est pour le moins aussi certains que Dieu qui est cet être parfait, est ou existe, qu'aucune démonstration de géométrie le saurait être. »*[41]

Notons que dans la troisième *Méditation*, DESCARTES s'est servi de l'idée de Dieu qui est en nous tout en s'appuyant sur le cogito néanmoins, c'est du cogito qu'il s'est posé la question de son origine. Puisqu'une chose est claire, nous n'avons pas la possibilité d'être la cause de l'idée de Dieu, alors c'est ainsi que nous ne pouvons pas nous donner une perfection. Autrement, l'idée de Dieu en moi est une idée qui est en moi sans nécessairement être de moi. Pour ce qui concerne la preuve ontologique, René DESCARTES prend carrément pour base Dieu, tout en établissant une comparaison à l'égalité des trois angles à deux droits. A travers cette propriété mathématique, DESCARTES entreprend l'examen de l'idée de Dieu, prise en elle-même comme l'existence ; et qu'on ne peut pas séparer de Dieu. De la même manière, le triangle nous donne inévitablement l'idée d'une figue géométrique qui a trois angles équivalents avec deux angles droits. Cette perception vient indépendamment de l'état de notre esprit. C'est justement ce pourquoi DESCARTES affirme :

> *« Lorsque j'imagine un triangle, encore qu'il n'y ait peut-être en aucun lieu du monde hors de ma pensée une telle figure, et qu'il y en ait jamais en (...) laquelle est immuable et éternelle, que je n'ai point inventée, et qui ne dépend en aucune façon de mon esprit. »*[42]

Nous comprenons à partir de cette portion quand nous pensons aux propriétés mathématiques, comme celle de l'exemple du triangle, elles s'imposent déjà d'elles-mêmes à notre esprit. Certes, nous avons le libre choix

[41] René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris Bordas, 1970, pp.107-108.
[42] René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Paris, Libraire Larousse, 1973, p.73.

de les penser ou non, mais toujours est-il que quand on les pense, il est difficile voire impossible de changer leurs natures selon notre bon vouloir : *« bien qu'il soit en ma liberté de les penser ou de ne pas penser, mais qui ont leurs vraies et immuables natures. »*[43] C'est de la même manière pour la preuve ontologique que *« nier Dieu, c'est prétendre que l'être infini n'est pas infini, qu'à l'être qui a toutes les perfections il en manque une. »*[44]

[43] René DESCARTES, *Méditation V*, Paris, Librairie Larousse, 1973, p.73.
[44] F. ALQUIE*, Descartes, l'homme et l'œuvre*, (version numérique publiée par le site Philosophie), 1956, p.96.

CHAPITRE 3 : PERSPECTIVES ET APPORT CRITIQUE DE LA CONCEPTION CARTESIENNE DU DOUTE

Avec le doute, René DESCARTES a pu mettre en lumière dans le monde scientifique, d'énormes vérités. Par lui, il n'y a plus d'inquiétude sur les questions concernant sa propre existence, celle du monde extérieur, celle de l'âme, et de Dieu. Autrement, l'homme constitué de corps et d'âme existe forcément quelque part, et cette existence a forcément un Etre qui la protège : Dieu. Nous pouvons ainsi dire que le but du doute cartésien consiste à purifier le jugement, à écarter de l'homme des préjugés qui entravent sa pensée.

3.1-Perspectives

Dans cette troisième partie de l'analyse de la notion du doute cartésien, il sera question des perspectives et des limites de la conception de DESCARTES par rapport au doute. En effet, DESCARTES a bien fait de soumettre au crible du doute toutes les choses qu'il avait acceptés pour de vraies. Car, c'est grâce à cette démarche qu'il est parvenu à la vérité. A la question de savoir si le doute cartésien vaut encore quelque chose de nos jours, nous pensons donner une réponse affirmative. Puisque DESCARTES a su tracer un somptueux chemin pour tout esprit qui désire vraiment chercher la vérité certaine. Car le constat est que la science ne fait que douter, et c'est par ce doute qu'elle réalise ses prouesses. C'est le cas par exemple du passage de l' « héliocentrisme »[45] au « géocentrisme. »[46] c'est la preuve que la science se sert du doute qui la pousse à remettre en cause les vérités premières en se donnant pour objectif de trouver une vérité plus efficace que la première. Cependant, la pensée de DESCARTES n'est sans des limites. C'est ce à quoi sera consacré le deuxième volet de cette troisième partie.

[45] Selon le dictionnaire *Le Maxidico*, c'est « la théorie faisant du Soleil le centre de l'Univers. »
[46] Selon le dictionnaire *Le Maxidico*, c'est « l'ancienne théorie faisant de la Terre le centre de l'Univers. »

3-2 Apport critique

Cette affirmation « je pense donc je suis » de DESCARTES est une affirmation d'ordre intuitif. Car selon l'auteur des *Méditations métaphysiques,* ce chemin qui lui a permis d'accéder à la certitude de son existence lui a aussi permis d'affirmer d'autres existences. Cette pensée est le commencement de la découverte de la vérité. C'est la cause qu'au cœur de sa doctrine philosophique, c'est le choix du « bon sens » c'est-à-dire la raison qui est fait. C'est « la chose du monde la mieux partagée. » Mais c'est à croire que Descartes fait du « cogito » l'élément essentiel sans lequel il n'y a pas d'existence. Pour lui, la certitude de la pensée conditionne ou implique l'existence. C'est-à-dire que sans le « cogito », sans la raison il n'y a pas de vie humaine. Nous trouvons raison à Paul RICOEUR lorsqu'il écrit dans la préface de son livre *Soi-même comme un autre* :« *le cogito n'a aucune signification philosophique forte, si sa passion n'est pas habitée par une ambition de fondation dernière, ultime.* »[47]Nous comprenons par-là que P. RICOEUR ne trouve aucune importance à la pensée cartésienne du « cogito ». Dépourvu de sens, ce cheminement ne convainc donc pas RICOEUR. A travers son ouvrage *intitulé Recherche métaphysique, ou doutes et instances contre la métaphysique de* René DESCARTES *et ses réponses,* Pierre GASSENDI n'a pas manqué de se prononcer ou du moins de juger les propos de Descartes dans ses *Méditations.* Alors, la force des reproches de GASSENDI n'ont pas empêché Descartes de dire qu'il se donnait *« occasion de mépriser et de faire voir qu'il n'a pas les sens communs et ne sait en aucune façon raisonner. »*[48]Il apparait clair ici qu'une opposition intervient entre ces deux penseurs. Et donc, GASENNDI n'accorde pas avec la doctrine de la double vérité dont : l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. A cet effet, il affirme : *« l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme sont des vérités de foi,*

[47] Paul RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p.15.
[48] René DESCARTES, cité par Bernard ROCHOT in *Recherches métaphysiques ou doutes et instance contre la métaphysique de R. Descartes et ses Réponses.* Introduction, p. IX.

garanties par le texte de la parole de divine. Mais elles ne sont pas démontrables par la raison, qui atteint seule de moins hautes vérités. »[49]

Nous voyons par cette pensée que GASSENDI refuse à DESCARTES de faire croire que c'est grâce l'usage de la raison qu'il a pu accéder à la vérité de l'existence de Dieu et de l'âme. A l'en croire, ces deux notions ne relèvent pas de la force de la raison mais de la foi. Il voit qu'il y a seulement une apparence de vérité. Cette opposition philosophique se démontre plus clairement par des passages dans ses *Recherches métaphysiques*. L'auteur affirme : « *quoi que vous disiez, il n'y aura personne pour se persuader que vous soyez vous-même persuadé que rien ne soit vrai de tout ce que vous avez appris à connaitre, et que les sens ou le sommeil, ou Dieu ou un mauvais génie vous ait toujours imposé. »*[50] Toujours dans son reproche face à la façon dont DESCARTES a accédé aux différentes vérités, il s'est prononcé par rapport à l'hypothèse de dieu trompeur. Ainsi pour GASSENDI, René DESCARTES a imaginé cette hypothèse pour se dispenser de son erreur. A cause que, même s'il ne passe pas par cette pure invention, nous pouvons bien résoudre les inquiétudes ou bien trouver les causes naturelles par les organes sensoriels. C'est justement ce qu'il fait savoir lorsqu'il écrit : *« l'esprit humain répugne, quand il cherche à accuser son ignorance, à s'imaginer un Dieu trompeur, car il est d'ailleurs aussi sûr qu'il n'est pas trompeur, qu'il est sûr qu'il existe. »*[51] Autrement dit, l'homme éprouve un sentiment d'opposition naturelle dans sa recherche à disculper son manque de connaissance. C'est-à-dire que DESCARTES s'est inventé ou créé l'argument du dieu trompeur pour tenter à s'échapper de son manque de connaissance. Il faut rappeler que pour DESCARTES, l'hypothèse du malin génie est le résultat d'un doute hyperbolique qui a trait aux évidences

[49] Pierre GASSENDI, *Recherches métaphysiques ou doutes et instances contre la métaphysique de R. Descartes et ses Réponses*, Introduction. IX.
[50] Pierre GASSENDI, *Recherches métaphysiques, ou doutes et instances contre la métaphysique de R. Descartes et ses Réponses*, Introduction, p.30 ($278a-278b).
[51] Pierre GASSENDI, *Recherches métaphysiques, ou doutes et instances contre la métaphysique de R. Descartes et ses Réponses*, p.50 ($282b-282a).

mathématiques. Pour ce qui concerne Emmanuel KANT, à travers ses ouvrages : *Critique de la raison pure, Critique de la raison pratique, et Critique de la faculté de juger,* il a refusé d'admettre pour vrai qu'on puisse connaitre uniquement avec précision les choses aussi éloignées comme Dieu et l'âme. David HUME aussi a critiqué le cheminement par lequel Descartes a accédé aux découvertes faites. Pour lui, la capacité de connaitre est limitée à des états d'esprit. Pour cette raison, la connaissance n'est pas une représentation de la réalité extérieure, mais uniquement une apparence affaiblie des sens. Pour ce dernier, la métaphysique est un chemin de connaissance parce qu'elle est le fondement ou la base de la science. Mais il refuse que par cette métaphysique, l'esprit est incapable de surpasser l'expérience. De ce fait, il faut définir les bornes de la connaissance humaine au sein de tout ce qui a rapport à l'expérience sensible. Autrement, il faut ramener à l'étape d'expérience sensible les connaissances de l'homme. Il écrit à cet effet :

> *« Il n'y a, en fait, que les objets de sens qui puissent nous être donnés, et seulement dans le contexte d'une expérience possible ; par conséquent, rien n'est pour nous un objet, s'il ne suppose l'ensemble de toute la réalité empirique, comme condition de sa possibilité. »*[52]

Nous voyons par ici que selon KANT, la connaissance vient de l'expérience. Il réduit la possibilité de connaitre ou d'accéder à la vérité aux organes de sens. C'est-à-dire la connaissance passe par la sensation. Dans *Critique de la raison pure*, KANT se fait plus clair dans son opposition face à Descartes. Selon lui, on ne peut pas passer par une preuve cosmologique pour démontrer l'existence de Dieu. Ainsi, il soutient son opinion par le fait qu'on ne peut pas par des raisonnements expliquer l'existence de Dieu, puisque la preuve cosmologique s'explique par la loi naturelle qui se dit transcendantale de la causalité. René Descartes a avancé comme argument les propos suivant pour prouver l'existence de Dieu : si quelque chose existe, il faut aussi qu'il existe un

[52] Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure*, Paris, PUF, 1990, p.420.

être absolument nécessaire. Or j'existe du moins moi-même, donc il existe un être absolument nécessaire. En rejetant cette argumentation de DESCARTES, KANT affirme : *« Dans cette preuve cosmologique, il se présente tant de propositions sophistiques à la fois que la raison spéculative semble y avoir déployé tout son art dialectique afin de produire la plus grande apparence transcendantale possible. »*[53] on voit que KANT refuse cette manière de pour prouver l'existence de Dieu. Pour lui, c'est une fausse manière pour faire apparaitre Dieu. Donc cet argument cartésien est dépourvu de sens et valeur. C'est pourquoi il écrit :

> *« Quel que soit le concept que j'admette d'une chose, je trouve que l'existence de cette chose ne peut jamais être par moi représentée comme absolument nécessaire et que rien ne m'empêche, quelle que soit la chose qui existe, d'en concevoir la non-existence, et par suite, je vois qu'il faut sans doute admettre quelque chose de nécessaire pour ce qui existe en général. »*[54]

Pour ce qui concerne l'existence de Dieu par la preuve ontologique, KANT trouve qu'il est impossible de procéder ainsi pour prouver l'existence de Dieu. Parlant justement de la preuve ontologique, nous rappelons que Descartes a fait une analogie entre l'idée de Dieu et sa nature inséparable de son existence, un peu comme on ne peut pas procéder à la séparation des propriétés d'un triangle de l'idée de la figure. Mais KANT n'est pas d'accord avec Descartes parce que face à cet argument il affirme :« *Toute proposition de géométrie, par exemple : qu'un triangle a trois angles, est absolument nécessaire ; (…) tous les exemples qu'on avance ne sont tirés, sans exception, que des jugements, et des choses et de leur existence. »*[55]

[53] Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure*, Paris, PUF, 1990, p.433.
[54] Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure*, Paris, PUF, 1990, p.438.
[55] Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure*, Paris, PUF, 1990, p.426.

CONCLUSION

Il était question pour nous de réfléchir sur le problème suivant : en quoi consiste le doute dans les *Méditations métaphysiques* de René DESCARTES. Tout au long de cette réflexion, nous avons constaté que le doute a une grande valeur dans la recherche de la vérité. On y voit l'originalité de la pensée cartésienne. Par le biais du doute, il est parvenu à plusieurs vérités dont les majeures sont : sa propre existence, l'existence de Dieu. Parlant justement du doute, DESCARTES en a fait l'expérience de plusieurs formes. Du doute méthodique, il passe au doute hyperbolique pour parvenir à une vérité métaphysique sur laquelle il bâtit toute sa philosophie. Alors il compare la philosophie à « *un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc la physique et les branches toutes les autres sciences, les principales étant la mécanique, la médecine et la morale.* »[56] Par le doute, René DESCARTES a démontré que l'existence émane de la pensée. Car avant d'accéder à toutes autres vérités il a mis en doute tout, jusqu'à sa propre existence. C'est ainsi qu'il parvient à se convaincre qu'il est un sujet pensant. C'est ce que justifie le passage suivant : « je pense donc je suis. »[57] Autrement dit, c'est la pensée qui détermine l'existence de l'homme. En pensant, l'être humain fait la découverte. Il se donne pour projet de passer tout par le laboratoire du doute afin de s'épargner des faussetés, c'est ce qu'il nous fait comprendre dans le *Discours de la méthode* en ces termes :

> *« Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vrai que je ne connusse évidemment être telle : c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention et de ne comprendre rien de plus en mes*

[56]Aristote, *Métaphysique*, A, 2, 982 B10, Trad. J. Tricot, Librairie Philosophique, Vrin, 1991, p.8.
[57] René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, juin 2000, p.29.

jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de la mettre en doute. »[58]

Le doute a permis à DESCARTES, après avoir affirmé sa propre existence, celle de Dieu. Pour ce faire, il est passé par plusieurs manières. Il prouve l'existence de Dieu par la preuve cosmologique et par la preuve ontologique. Par celle cosmologique, il part de la contingence du monde. Cette contingence exige une cause nécessaire par elle-même. Il affirme à cet effet : *« l'existence nécessaire est vraiment Dieu. »*[59] Par la suite, il a aussi démontré l'existence de Dieu par la preuve ontologique. A ce niveau, l'auteur des *Méditations métaphysiques* n'a pas manqué de notifier que l'existence de Dieu est comprise dans son essence. La perfection qui constitue un défaut pour l'homme est consubstantielle à l'essence de Dieu, Dieu n'est de l'ordre des choses apparentes au monde sensible. Autrement, Dieu n'est pas apparent, il n'est pas matière, mais il est idée, or, seule l'idée est parfaite, d'où Dieu est parfait. Il va loin dans sa démonstration, en faisant une analogie des données géographiques et l'existence de Dieu. Il écrit à cet effet :

« Je voyais bien que supposant un triangle, il fallait que ses trois angles fussent égaux à deux endroits, mais je ne voyais rien pour cela qui m'assurât qu'il eut au monde aucun triangle ; au lieu que, revenant à examiner l'idée que j'avais d'un Etre parfait, je trouvais que l'existence y était comprise en même façon qu'il est copris en celle d'un triangle que ses trois angles sont égaux à deux droits, celle d'une sphère que toutes ses parties sont également distantes de son centre. (...) par conséquent, il est pour le moins aussi certain que Dieu qui est cet Etre parfait, est ou existe, qu'aucune Démonstration de géométrie le saurait être. »[60]

Contre les travaux de René DESCARTES, Pierre GASSENDI et Emmanuel KANT ont eu d'autres points de vue. Ainsi, GASSENDI n'admet

[58] René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Bordas, 1970, p.72.
[59]René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Bordas, 1970, p.72.
[59]René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, Paris, PUF 1986, p.184.
[60]René DESCARTES, *Discours de la méthodes*, Paris, Bordas, 1970 ? pp.107-108.

pas l'idée de perfection évoqué par l'auteur des *Méditations métaphysiques*. Il trouve normal de rejeter cette dernière. Sa position se comprend par ce qu'il écrit en ces termes :

> *« Quand on a coutume d'attribuer à Dieu toutes les perfections les plus hautes il semble que celles-ci soient tirés des choses que nous admirons communément en nous, comme la longue durée, la puissance, la science, la bonté, la béatitude (…) Or, toutes ces choses, l'idée de Dieu les représente bien, mais elle n'a pas pour cela plus de réalité objective. »*[61]

Nous voyons par ce passage que GASSENDI est contre l'aspect subjectif de la pensée cartésienne par rapport à l'idée de la perfection de Dieu. Pour ce qui concerne KANT, il a répliqué par une réponse systématique contre Descartes dans son livre intitulé *Critique de la raison pure.* La présentation cosmologique de l'existence de Dieu est chose impossible selon lui car, à l'en croire, on ne peut pas démontrer l'existence de Dieu par le raisonnement. La raison ne peut pas intervenir par rapport à la question de Dieu. C'est pourquoi il affirme :

> *« Dans cette preuve cosmologique, il se présente tant de propositions sophistiques à la fois que la raison spéculative semble y avoir déployé tout son art dialectique afin de produire la plus grande apparence transcendantale possible. »*[62]

KANT réduit le point de vue de Descartes par rapport à la preuve cosmologique l'existence de Dieu à un simple raisonnement logique ou à un badinage de l'esprit.

[61] Pierre GASSENDI, *Recherches métaphysiques, ou doutes instances contre la métaphysique de R. Descartes et ses Réponses*, p.238($ 22b3-223).
[62] Emmanuel KANT, *Critique de la raison pure*, Paris, PUF, 1990, p.433.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvres spécifiques :

1- DESCARTES René, *Discours de la méthode*. Présentation et introduction par J.M. FATAUD, Paris, Bordas, 1970, 191 pages.

2-DESCARTES René, *Discours de la méthode*, éd. Flammarion, 2000, 185 pages.

3-DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Trad. Géneviève Rodis-Lewis, Paris, Vrin, 1944, 317 pages.

4-DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Notice biographique, notice, historique et documentation thématique par Marc SORIANO, Paris, Larousse, 1973, 142 pages.

5-DESCARTES René, *Lettre-préface des principes de la philosophie*. Présentations et notes par Denis MOREAU, Paris, Flammarion, 1996, 133 pages.

6-DESCARTES René, *Règles pour la direction de l'esprit*, Traduction et notes par Jacques BRUNSCHWIG. Préface, dossier et glossaire par KIM SANG ONG-VAN-GUNG, Paris, Librairie générale française, 2002, 255 pages.

Les études sur DESCARTES

-ALQUIE Ferdinand, *Descartes, l'homme et l'œuvre* Edition conversion informatique, publication du site « philosophie », 1956, 155 pages.

- Aristote, *La Métaphysique*, Trad. Tricot, Librairie philosophique, Vrin, 1991, 871 pages.

-GASSENDI Pierre, Disquisitio Metaphysiqua, seudubotationeset instantiae adversus Renati Cartesiimetaphysicam et responsa

(*Recherche métaphysiques, ou doutes et instances contre la métaphysique de R. Descartes et ses réponses.)* Texte établit, traduit et annoté par Bernard ROCHOT, Paris, Vrin, 1962, 457 pages.

- LEFEVRE Roger, *La métaphysique de Descartes*, Paris, PUF, 1972, 123 pages.

- KANT Emmanuel, *Critique de la raison pure*, Tradition française avec notes par TREMESAGUES et B. PACAUD. Préface de Ch. SERRUS, Paris, PUF, 1990, 584 pages.

- PLATON, *La République*, Texte intégral, traduction, notice et notes par Robert Baccou (G-F,90), Paris, Flammarion 1966, 512 pages.

-RAKOTOMAMONJY Jean Debré (R.P.), *Au chemin de la sagesse*. (Guide de la lecture des auteurs philosophiques de la Renaissance à la philosophie contemporaine), Fianarantsoa, 2006, 156 pages.

-RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, 430 pages

ARTHUR Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Trad. A. Burdeau, Paris, PUF, 2004, 852 pages.

Dictionnaires :

-RUSS Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Bordas, 1991, 384 pages

-GERMAIN Pascale et DERIVRY. Adeline, *Le Maxidico*, Paris, éd Roseline Messager, 2018, 1716 pages

Encyclopédie :

-Encyclopaedia Universalis. Version numérique, nouvelle édition .2009.

TABLE DES MATIERES

Sommaire……...……1

Dédicace…….....2

Remerciements……..……..…….....3

Résumé…….……...……...……...4

Introduction…….....5

Chapitre 1 : les formes de doute cartésien…….…..9

1-1 : Le doute méthodique……..……...9

1-2 : Le doute hyperbolique…….…….....11

Chapitre 2 : Particularité du doute cartésien……..…….…..16

2-1 : Du doute cartésien à la certitude de l'existence de soi……...16

2-2 : Du doute cartésien à la preuve de l'existence de Dieu…….……..18

2-2-1 : Du doute cartésien à la preuve cosmologique de l'existence de Dieu…….……....19

2-2-2 : Du doute cartésien à la preuve ontologique de l'existence de Dieu…….…..…..21

Chapitre 3 : Perspectives et apport critiques sur la conception cartésienne du doute …….. 25

3-1 : Perspectives ……..….25

3-2 : Apport critique……...….26

Conclusion……..….....30

Références bibliographiques……..……..……...33

Table des matières……..... 35